

# Tino Sehgal

Insaissable **Tino Sehgal** : après des études de danse à Essen et un parcours d'interprète qui le conduit à travailler avec Xavier Le Roy (*EXTENSION.S.#1*) ou encore Jérôme Bel (*The Show Must Go On*), il élabore des pièces en forme d'installations vivantes, déployant une oralité et une gestuelle qui semblent avoir d'autant plus de liberté qu'elles sont le résultat d'un schéma extrêmement précis. Ce natif de Londres vivant à Berlin investit de préférence les musées et les galeries d'art, où il fait interpeler les visiteurs par des « *joueurs* » dûment missionnés pour dialoguer sur un thème convenu, dans une conversation qui ne porte pas sur l'échange des « moi », mais sur l'art ou l'information, l'économie ou la philosophie. Ouverte par une pièce chorégraphiée arrimée à l'histoire de l'art contemporain et au travail de Bruce Nauman et Dan Graham, suivie par le burlesque *This is Good* (2001), allusion cette fois à Léonard De Vinci, son œuvre développe toute sa complexité avec *This Objective of that Object* (2004) ou *This Situation* (2007), combinatoires ouvertes à des débats dont la spontanéité n'est qu'apparente. Hostile à la fixation de l'œuvre et de ses traces – il n'existe pas de photos ou de films de son travail –, Tino Sehgal est souvent considéré comme le représentant par excellence d'un art immatériel. À ce titre, il a exposé en 2010 un choix de ses œuvres majeures au musée Guggenheim de New York. Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

## Conversation sur le travail de Tino Sehgal

*Ici, Stéphanie Moisdon Trembley, critique d'art, cofondatrice du Bureau des Vidéos à Paris et commissaire indépendante de nombreuses expositions internationales, échange sur le travail de Tino Sehgal avec Oscar van den Boogaard, écrivain d'origine néerlandaise et vivant à Bruxelles.*

**Stéphanie Moisdon Trembley** : La chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'on ne peut pas écrire sur les pièces de Tino Sehgal sans commettre une première erreur en tentant de les décrire sans rivaliser avec la forme même de l'œuvre qui est l'affirmation de ce qu'elle est. Comment, selon toi, aborder ce travail sans tomber dans le piège de la description ou de la mise en évidence des procédures ?

**Oscar van den Boogaard** : Comment en effet laisser l'intouchable intouchable, l'incompréhensible incompréhensible ; comment laisser une expérience être une expérience ? Toutes les tentatives échouent ; Sehgal provoque un « état » sans mots, même si cela semble peu romantique – on peut parler de ses œuvres, en reparler, les interpréter, les réinterpréter... C'est peut être cela le but de son travail, questionner la question. [...]

**S. M. T.** : Tu insistes sur l'expérience du spectateur et des acteurs. En même temps, j'ai souvent l'impression avec les pièces de Sehgal d'être en face d'un objet, d'une sculpture, active, déjà là, dont tous les paramètres, tous les composants auraient été fixés. Ses pièces sont davantage des formes que des espaces ouverts ou offerts. [...] L'expérience des pièces de Sehgal est équivalente à celle que je ressens en rêve. Je me regarde agir, parler, je suis dans la scène et décollée en même temps, comme une ombre dans l'image, une représentation partielle qui me renvoie à un temps sans fin, une boucle dont je ne peux sortir. C'est une sensation à la fois inquiétante et enveloppante.

**O. v. d. B.** : Ses œuvres me donnent l'impression d'être isolé de moi-même et de l'acteur, comme si celui-ci se trouvait dans une boule de cristal, d'où il pourrait me voir le regarder, sans que l'on puisse communiquer. Si le spectateur peut toujours poser des questions, on ne communique pas pour autant, on a juste la possibilité de se demander ce que cela signifie. [...]

**S. M. T.** : [...] Sehgal s'intéresse à l'écart entre soi et les autres, entre les intitulés et les événements, entre la désignation de ce qui se passe et les erreurs d'énoncés. Sa position de retrait, le fait de ne pas réaliser lui-même les actions et de fournir aux acteurs des instructions, lui permet de modifier les classifications, celles de la performance notamment, ce qui libère le spectateur. [...]

**O. v. d. B.** : Ses œuvres provoquent l'expérience du non-savoir et la sensation d'exister ; il montre la forme qui se montre, qui ne veut pas nier qu'elle est forme et qui doit être interprétée comme telle. Mon sang ne peut pas absorber les théories, mais ses pièces montrent la condition humaine, le fait d'être là en face de quelque chose qu'on ne comprend pas, mais qui nous parle, qui communique de l'incompréhensible, sans que cela soit absurde pour autant. Ce n'est pas un travail sur l'absurde. Ses pièces sont précises, logiques, sérieuses. Elles invitent le spectateur à connaître quelque chose de nouveau, de non formulé, qui reste précis jusqu'au bout.

**S. M. T.** : [...] Dans cette entreprise, une autre question apparaît, qui n'est ni celle de l'objet ni celle de sa disparition, mais celle de la mesure de l'énoncé : ce que parler veut dire, ce que montrer, voir, participer veulent dire. Ni toi ni la chose en face de toi ne donnent les moyens de répondre à ces questions, elles restent là, sans dépassement. J'aime l'idée que les artistes d'aujourd'hui sont dans la passion du présent, au cœur des « machinations », des mouvements et des phénomènes immédiats, comme désolidarisés de l'Histoire, ce qui leur donne une longueur d'avance. [...]

**O. v. d. B.** : [...] Le côté non-objet rend son travail totalement présent, matériel aussi ; son instantanéité transmet au spectateur un sentiment de responsabilité, celle de laisser exister la forme en soi, bien plus que pour des œuvres conceptuelles qui produisent d'autres objets : traces, enregistrements vidéo, documents, etc. Ses pièces sont des événements dans lesquels acteurs et spectateurs sont responsables. Son travail me pose des questions précises sur mes attentes dans l'art et dans la vie, sur les relations entre les gens, l'acteur, le spectateur, les inconnus, sur ce qui est privé et public, etc. En s'absentant de son travail, il crée un homme nouveau qui transmet quelque chose qui n'est pas personnel ou peut-être encore plus personnel. [...]

**S. M. T.** : [...] Sehgal joue avec le désir de l'autre, son incomplétude, ses reliefs, sa platitude, et sa frustration aussi, l'empêchement d'un dénouement, d'une crise, d'une fin, d'une rupture. Sa résistance, pour moi, n'est pas d'être en dehors mais ici, y compris dans sa façon nonchalante de ne pas croire au militantisme dans l'art, ou à la politique, ou aux productions de savoir. Finalement, je perçois les propositions de Sehgal comme des effractions dans lesquelles l'histoire récente des idées et des mythologies personnelles redeviendrait à une chose infiniment circulaire, manipulable et récupérable. [...]

**O. v. d. B.** : [...] Je ne peux pas décrire l'effet produit par les pièces de Sehgal, parce qu'il invente la conscience des idées que je n'ai jamais eues, mais que je reconnais comme quelque chose d'infiniment personnel. Plus que la conscience, c'est le désir. La fiction invente du désir, un désir que tu n'as jamais ressenti auparavant mais qui, ensuite, semble avoir été en toi depuis toujours.

*Cette conversation entre Oscar van den Boogaard et Stéphanie Moisdon Trembley s'est déroulée du 26 novembre au 9 décembre 2003 et a été publiée dans le catalogue ici/ailleurs, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.*

田✖★

## **THIS SITUATION**

SALLE FRANCHET  
entrée libre

**DU 8 AU 24 JUILLET** DE 12H À 18H

production Festival d'Avignon, Galerie Marian Goodman Paris